

# CRÉTEIL

1

Septembre 1999

**3** Mlle. Savignat se rappelle de sa mère institutrice à Créteil de 1910 à 1917

**9** Les «petits reporters de Biblimesly» avec l'aide de Jacques Delval, ont interviewé leurs parents

**10** Jacques Delval : Quand j'ai rencontré les «petits reporters», j'ai pensé tout de suite à Michaux

**11** «Elles aussi» pour dire que les femmes qui «sont à la maison» ont elles aussi un savoir

**12** Trois poèmes sortis de l'atelier d'écriture animé par Yves Javault

**13** «Mon Créteil», une chanson écrite en 1990 par Georges Le Réstif qu'évoque le tambour du père Lechat

**14** De ma Fenêtre, je vois...

**15** Le 16 septembre 1976 Anne Berruet s'est dit : «Ca y est. On pose nos valises.»

**16** Charles Vildrac : «Je rêve de l'Abbaye !»

**17** En 1946, Robert Norrey attendait Lydia sous le Pont du Chapitre

**18** Histoires de Créteil : la parole est à vous



# SE RACONTE



## Une institutrice au début du Siècle

Ma mère exerça de 1910 à 1917 à Créteil, petite ville de la banlieue parisienne, occupée en grande majorité par des cultures céréalières, gérées par deux fermes. Il y avait aussi de très nombreux terrains maraîchers. Enfin, on trouvait, occupant peu d'espace mais offrant quelques emplois, une petite ferblanterie et, implantée récemment venant de Paris, une fabrique d'orfèvrerie spécialisée dans les grosses pièces de vaisselle d'or et d'argent. Titulaire du brevet, sans être passée par l'Ecole Normale, ma mère a été suppléante dans quelques communes des environs, puis, très vite à Créteil. Elle était mariée depuis peu avec un instituteur, nommé à son tour à Créteil, quand survint la guerre de 1914. Lui, mobilisé, elle habita avec son père veuf dont, par chance, l'appartement était tout proche de l'école (il n'en existait qu'une à cette époque). Je suis née chez mon grand-père en septembre 1914, dans des conditions si pénibles que cela m'a laissée lourdement handicapée. Ma mère a donc dû assumer, en sus de son rôle professionnel, la charge d'une enfant nécessitant davantage de soins et créant plus de soucis qu'une autre. Dans cette école de garçons, elle n'avait pas de problèmes d'autorité, mais devait tenir compte du type de population. Connaissant bien les habitants, peu nombreux et parmi lesquels elle vivait depuis son enfance, il lui était aisé d'interpréter le comportement de certains élèves, assez étrange à première vue. Lorsque, dès le début de la classe, un enfant s'affaissait sur son pupitre et s'endormait profondément, ma mère comprenait qu'il avait dû se lever à l'aube pour aider ses parents, maraîchers,

*Extraits d'une lettre  
envoyée par  
Mademoiselle  
Yvette SAVIGNAT, qui  
évoque la carrière  
de sa mère,  
institutrice à Créteil,  
de 1910 à 1917,  
puis préceptrice  
à domicile.*





*Les maraîchers partaient  
effectivement  
à 3 heures du matin,  
pour aller vendre  
leurs légumes  
aux Halles de Paris.*

à botteler leurs légumes qu'ils devaient porter aussitôt aux halles. Il ne pouvait être question de punir mais du moins fallait-il tenter de ramener doucement le dormeur parmi ses camarades. D'autres gamins étaient sales et déguenillés. Savoir s'il s'agissait de misère ou d'indifférence des parents ? Parfois, l'enfant répondait en toute simplicité qu'il avait dormi sur le paillason parce que sa maman était dans la chambre, avec un monsieur. Les problèmes les plus variés se présentaient. Il fallait s'efforcer de les résoudre à mesure. A cette époque, il n'existait pas d'Assistants Sociaux. Tout incombaît aux enseignants. Si ceux-ci n'étaient pas motivés par nature, les résultats ne pouvaient guère être bons. La guerre suscita de beaucoup plus douloureux cas de conscience encore : les premiers morts au front dont on devait porter la nouvelle à la famille. Le directeur de l'école, considérant qu'il n'aurait pas le « doigté » voulu pour cette mission, l'imposa



pratiquement à ma mère. Elle eut scrupule à s'y dérober. Tout au contraire, elle ne put que s'impliquer totalement. Les relations antérieures avec les familles apportaient assurément à celles-ci un peu de réconfort. En revanche, cela n'en était, pour ma mère, que plus éprouvant. L'Education Nationale ne prit nullement en compte le surcroît de charge matérielle, et surtout morale, suscité par de telles situations. Au contraire, les institutrices qui n'étaient pas titulaires à la déclaration de la guerre (cas de ma mère) restèrent suppléantes, durant toutes les hostilités. Il n'en fut pas de même, heureusement en ce qui concerne les combattants. Assez tôt après leur retour, ils furent titularisés. En reprenant la vie conjugale, mes parents décidèrent d'un commun accord que ma mère avait bien droit à un peu de détente. En conséquence, elle donna sa démission. Pour différentes raisons : financière mais surtout difficultés à passer d'une activité débordante à une vie trop paisible pour sa nature. Elle se prêta d'autant plus volontiers aux demandes, très rapidement formulées, de parents, tenant à confier leurs enfants à un précepteur. Il faut préciser que tout de suite après la guerre, la population cristolienne s'était beaucoup modifiée : d'une part, quelques entreprises s'étaient créées, de l'autre, des réfugiés étaient venus s'y installer avec leur famille. C'était le cas d'un professeur de l'université de Louvain. Il avait acheté une belle et grande propriété. Outre sa femme et son fils (âgé de 6 ans alors) une femme de chambre et une cuisinière l'avaient accompagné. D'autres personnes, recrutées sur place, y furent adjointes. Anecdote qui me paraît typique de l'époque : lorsque ce monsieur proposa à ma mère de venir enseigner son fils à domicile, elle réagit en institutrice publique qu'elle avait été jusque là, surprise qu'on ne confie pas l'enfant à l'école. Elle s'entendit répondre avec le plus grand naturel : « Je ne peux tout de même pas envoyer mon fils dans l'établissement fréquenté par celui de mon boucher ». Ma mère, si

*« Je ne peux  
tout de même  
pas envoyer mon fils  
dans l'établissement  
fréquenté par celui  
de mon boucher »*



choquée au départ, n'a cependant eu qu'à se louer par la suite de l'attitude du couple à son égard. Du fait de sa présence quotidienne dans la maison, elle a été amenée à constater que ces personnes étaient fort humaines avec leurs employés. Quant à moi, j'ai reçu un accueil si chaleureux, qu'à l'encontre de mon habitude, j'ai volontiers accepté d'accompagner ma mère. Le jeune élève, quant à lui, avait consigne de ses parents d'être très gentil avec cette petite compagne à peu près de son âge. Il s'acquittait de sa mission avec le plus grand sérieux. Quand j'y repense, après tant d'années, je le revois cueillant des fleurs et me les offrant, comme un vrai chevalier servant miniature. Lorsque mes parents, d'un commun accord, avaient décidé que ma mère quittait l'Education Nationale, ils n'avaient pu prévoir que mon père serait emporté par une brutale maladie à l'âge de 48 ans. Restée seule avec moi, il était urgent que ma mère gagne notre vie. Nous ne pouvions compter que sur la pension de réversion de veuve, qui fut très longue à régler. En outre, du fait que mon père n'avait pas atteint l'âge de la retraite, il était prévisible qu'elle serait tronquée. Ma mère put trouver quelques leçons et se voir confier des surveillances de cantine et du patronage. De nouveau, la guerre survint. Des employés de mairie furent mobilisés et on appela des femmes pour les remplacer. Plusieurs personnes au Conseil Municipal pensèrent à ma mère. Elle y fut fort sensible. A la fois soulagée de se voir assurer des revenus réguliers et navrée de les devoir à une guerre. Au début, elle passa de service en service, ce qu'elle interprétait comme dû au mécontentement des supérieurs, alors qu'il s'agissait au contraire du fait qu'on la savait facilement adaptable. Par la suite, elle fut affectée au service de l'Etat-Civil. Alors que, pendant la précédente guerre, elle avait été chargée d'annoncer aux familles le décès des leurs, ce fut une aussi cruelle épreuve, quand Créteil subit des bombardements, de recevoir les proches venant faire la déclaration. Naturellement, il



s'agissait presque toujours de personnes bien connues. La guerre terminée, ma mère fut employée à la Bibliothèque Municipale. Ce fut très apaisant - sans jeu de mot - Remplaçant un ex-collègue instituteur, moins cultivé qu'elle, elle avait de très bons rapports avec les « clients », contents de pouvoir discuter avec elle et de lui demander conseil au besoin. Il est même arrivé que je prête des livres dont ne disposait pas la bibliothèque. Cela contentait tout le monde : les emprunteurs, la bibliothécaire et moi-même qui ait toujours aimé faire partager mes admirations littéraires. Vint l'âge de la retraite. Elle aurait dû permettre un repos bien gagné. Ma mère ne la vécut pas comme telle. Ainsi que nombre de ses contemporains, elle ne pouvait s'accoutumer à ce qu'elle considérait être de l'oisiveté. Elle avait pourtant grand besoin d'éviter la fatigue qui l'accablait de plus en plus et qu'accroissait la difficulté à marcher provoquée par la progression d'une arthrose déjà ancienne. A cette époque, ne pas travailler était tellement dévalorisant que seuls les rentiers jugeaient la situation normale (pour eux, s'entend). La retraite était de fait un châtement. Ma mère, conformément à cette conception, prit très mal la période qui lui restait à vivre... et la pauvre mourut à 89 ans.

\* \* \*

Elle parle avec malice de l'époque où l'on voyait des chèvres attachées au piquet, dans le quartier des Buttes. Elle évoque aussi l'actuelle maison du Préfet qui appartenait au début du siècle au fondateur d'un laboratoire pharmaceutique, Monsieur Dupeyroux. La veuve de ce monsieur fit donner des leçons à son petit-fils par madame Savignat mère. Handicapée de naissance, Mademoiselle Yvette Savignat a été instruite par ses parents, instituteurs à Créteil. Ils avaient à coeur de lui ouvrir tous les horizons. Sa curiosité intellectuelle a fait le reste. Son tempérament énergique lui a permis de surmonter bien des obstacles, et de s'engager dans la défense

*Lors de la seconde guerre mondiale, Madame SAVIGNAT travailla dans différents services de la Mairie, en particulier à l'Etat-Civil. Elle fut ensuite employée à la Bibliothèque municipale, jusqu'à sa retraite.*



*La maison  
du Docteur Dupeyroux,  
dite le château*



des personnes handicapées. Personnalité affirmée et généreuse, elle a instruit à son tour des enfants handicapés, et s'est aussi investie dans le monde associatif. Passionnée de littérature, elle n'a jamais hésité à prêter les ouvrages qu'elle aime. Elle a bien connu l'écrivain Charles VILDRAC, initiateur de l'Abbaye de Créteil, et a fait connaître ce groupe à la municipalité. Un autre poète, Louis GUILLAUME, eut son premier poste d'instituteur à Créteil, avant d'atteindre la notoriété.

### **Avis de recherche**

Pour sa rubrique « Histoires de Créteil », la rédaction de « Créteil se raconte » fait appel à vos souvenirs, témoignages, photos, cartes postales, programmes, documents divers, etc... Pour les prochains numéros, nous cherchons plus particulièrement de la documentation sur deux sujets :

- les deux anciens cinémas de Créteil (Le Gémini, rue Monfray, et le Régina, dans la rue piétonne).
- les maisons « Castor » (le mouvement des castors regroupait des gens qui s'associaient pour construire ensemble leurs maisons).





## Les petits reporters de Biblimesly



La famille a sorti des rafraîchissements, un gâteau moelleux. Le salon est tout bleu. Les deux enfants, soudain un peu intimidés, allument un dictaphone pour interroger leurs parents sur leur arrivée à Créteil, l'époque, les raisons, les conditions d'emménagement. Ils découvrent ainsi un passé familial qu'ils ne connaissaient pas ou peu.

Les questions fusent aussi sur la vie actuelle dans le quartier, ses difficultés, ses espoirs. Ils prennent quelques photos. Ce sont les « petits reporters de Biblimesly », une dizaine d'enfants âgés de 9 à 13 ans, volontaires parmi ceux qui viennent à la bibliothèque. Avec l'aide de Jacques DELVAL, professeur, auteur de livres pour la jeunesse et animateur d'ateliers d'écriture, ils ont élaboré un questionnaire avec lequel, dans chaque famille, les enfants vont interviewer leurs parents.

Les textes ont été publiés dans un petit journal, à l'occasion de la journée portes ouvertes du 19 juin où Biblimesly a fêté ses 20 ans d'existence, retracés par une exposition de photos. Une belle aventure, que les « petits reporters » et leurs copains continuent, à leur façon.

*Le Hameau de Mesly au début du siècle. Il contenait deux grandes fermes centenaires sur l'emplacement desquelles se trouve aujourd'hui le métro Préfecture.*



# « Dans le visage de ses filles la Chine aura toujours douze ans »

Cet éclair poétique de Michaux m'a immédiatement traversé quand j'ai rencontré la dizaine de jeunes venus à la Bibliothèque du Mont Mesly pour participer à un atelier-reportage sur leur vie à Créteil. Dans un premier temps, nous avons dressé une liste de questions à poser à leurs parents, leurs camarades. Joyeusement ils en ont fait un récapitulatif : habitations, rues, magasins, école, environnement, violence, drogue, emploi, loisirs, transports... Ensuite ils ont réfléchi à une liste de questions spécifiques à poser à leur parents : origines, pourquoi avoir choisi Créteil comme lieu d'habitation, pourquoi avoir quitté leur pays, dans quelles circonstances...etc

Leurs parents sont originaires de toute la France mais aussi d'Égypte, d'Algérie, du Maroc, des Antilles... et eux, leurs enfants sont là, autour de moi à parler de Créteil, de ses rues, de ses magasins, de ses écoles, de ses habitants. Ils écrivent, parlent, rient dans la même langue. Ils connaissent les mêmes joies, les mêmes douleurs, les mêmes refus, les mêmes attentes, enfants de la même ville mais aussi enfants du même monde dont les racines courent très loin sous la terre sans s'occuper de frontières. Je les écoute avec une grande attention et pense avec un bonheur inentamé, un bonheur de certitude et de défi : « Dans le visage de ses enfants le monde aura toujours douze ans ».

*Jacques DELVAL*



## « Elles aussi »

« Quand l'arbre tombe, il fait du bruit. Quand la forêt pousse, on ne l'entend pas. ». Ce proverbe africain résume bien l'histoire de l'association « Elles aussi ».

A partir des années 1990, des femmes qui accompagnent leurs enfants à la ludothèque du Mont-Mesly saisissent cette occasion pour se retrouver, échanger. A l'initiative d'Aïcha HACHEMI, un petit groupe se forme. On parle d'envie de vacances, des « vraies vacances, où l'on n'a plus à faire la cuisine. Epaulées par l'équipe du Centre Social Kennedy, cinq familles de différentes nationalités partent quinze jours. Moment fort qui va souder le groupe. Au retour, les activités se multiplient, toujours en lien avec le centre social : séances d'alphabétisation, sorties familiales, atelier couture pour le Carnaval, groupe santé - citoyenneté de Créteil-Solidarité. En 1997, le groupe se structure en créant l'association « Elles aussi ». Elles aussi pour dire que les femmes qui « sont à la maison » ont elles aussi des richesses, un savoir, à partir duquel l'association veut leur donner confiance en elle pour prendre en main leur vie, reprendre la parole, redonner des repères et de l'espoir à leurs enfants, leur donner envie de construire leur avenir. C'est ainsi qu'une trentaine de femmes du quartier ont mis sur pied des séances d'initiation à l'anglais pour les tout-petits, soutiennent leurs filles qui souhaitent s'organiser... elles aussi. L'association rencontre d'autres associations similaires, participe à des séminaires, et prend aussi une part active au jumelage : elle collecte actuellement des fournitures scolaires qu'elle va apporter à une école de Cotonou, au Bénin. C'est toute cette évolution que les femmes de « Elles aussi » ont eu envie de raconter, pour en garder la trace et les richesses, en participant à l'atelier d'écriture animé par la comédienne Nicole BLANCHARD.

*Le plaisir de la rencontre et de l'échange pétille dans son regard.*  
Nicole BLANCHARD, comédienne de formation, conteuse, anime régulièrement des ateliers d'écriture pour enfants et adultes. Son atelier avec l'association « Elles aussi » se déroule dans un grand respect des différentes cultures en présence. Elle propose des exercices pour trouver le plaisir des mots et de l'écriturè. Entre souvenir, émotion et vécu quotidien, chacune trace son histoire, à laquelle Nicole donne forme, pour tisser un texte qui témoigne de leur parcours commun.



# Portraits chinois

*Une vingtaine de personnes, se retrouvent autour du comédien/auteur Yves JAVAULT, du théâtre des Coteaux du Sud, dans cet atelier d'écriture mis en place par les Clubs du 3<sup>ème</sup> âge. Pour apprivoiser les mots, on joue avec Yves : slogans publicitaires, portraits chinois, haï-kiu (très courts poèmes), autant de variations autour du thème de Créteil, pour raconter la ville et se raconter aussi. Les textes seront retravaillés avec des comédiens professionnels, pour aboutir à l'écriture d'une pièce théâtrale et de petites scènes de cinq à dix minutes pour l'an 2000.*

En attendant, la présentation d'une première étape de travail est déjà prévue le 16 octobre prochain, salle Cocteau à 15 h.

Si Créteil était un animal,  
ce serait ...  
une vache  
un serpent  
une cigogne  
un aigle qui détend  
ses ailes  
un lièvre,  
une hirondelle.

Si Créteil était une couleur,  
ce serait ...  
le jaune  
le vert  
le bleu  
le gris acier  
le mauve.

Si Créteil était une odeur,  
ce serait ...  
celle de l'herbe coupée  
celle des champs  
celle de la vanille  
celle du ciment  
celle de la violette.

Si Créteil était une  
plante, ce serait ...  
du blé  
du chèvrefeuille  
un bégonia  
un arbre voyageur  
un marronnier.

## Rimes

Créteil se réveille d'un long sommeil,  
avec dans sa corbeille vermeille  
une bonne bouteille de la veille.  
Pour Créteil, pas de sommeil,  
il ne prend pas de bouteille,  
il tend l'oreille  
pour mettre dans sa corbeille  
un maximum de merveilles.



## De ma fenêtre, je vois...

Un mégot de cigarette tombé tout droit du ciel !  
Je vois dans la nuit câline et douce une étoile filante - je m'abuse, c'est le mégot de ma voisine du cinquième.  
Je vois un type en fauteuil roulant qui se fait tirer par son chien empruntant le même chemin que les bus.  
Je vois le soleil qui vient de se coucher dans des myriades de couleurs... tout à coup, un pétard éclate, puis un autre.  
Non, ce ne sont pas des pétards, c'est un feu d'artifice...  
De toutes les communes environnantes fusent des éclats de diamant, de rubis, d'émeraude, de saphir... Pendant une demi-heure, j'ai l'impression que le soleil, dans une dernière pirouette, vient faire un spectacle de lumière pour laisser la place aux étoiles...

Pour le prochain numéro de Créteil se raconte, nous vous proposons les deux phrases suivantes pour écrire vos histoires :

- Pour aller à Paris, on prenait....
- Quand j'ai une heure à tuer, je vais...

**A vos plumes, et n'oubliez pas d'adresser  
vos textes à la rédaction de  
CRÉTEIL SE RACONTE,  
22 rue de Mesly, 94000 Créteil  
avant le 15 Octobre.**



## De ma fenêtre, je vois...

Un mégot de cigarette tombé tout droit du ciel !  
Je vois dans la nuit câline et douce une étoile filante - je m'abuse, c'est le mégot de ma voisine du cinquième.  
Je vois un type en fauteuil roulant qui se fait tirer par son chien empruntant le même chemin que les bus.  
Je vois le soleil qui vient de se coucher dans des myriades de couleurs... tout à coup, un pétard éclate, puis un autre.  
Non, ce ne sont pas des pétards, c'est un feu d'artifice...  
De toutes les communes environnantes fusent des éclats de diamant, de rubis, d'émeraude, de saphir... Pendant une demi-heure, j'ai l'impression que le soleil, dans une dernière pirouette, vient faire un spectacle de lumière pour laisser la place aux étoiles...

Pour le prochain numéro de Créteil se raconte, nous vous proposons les deux phrases suivantes pour écrire vos histoires :

- Pour aller à Paris, on prenait....
- Quand j'ai une heure à tuer, je vais...

**A vos plumes, et n'oubliez pas d'adresser  
vos textes à la rédaction de  
CRÉTEIL SE RACONTE,  
22 rue de Mesly, 94000 Créteil  
avant le 15 Octobre.**



# Arrivée à Créteil, je me suis dit ...

Voilà. C'était le 16 septembre 1976.

Je suis arrivée à Créteil et je me suis dit « Ça y est.

On pose nos valises. Plus de bombes ».

Rappelez-vous. C'était l'été où il a fait si chaud...

Nous venions d'un endroit où la chaleur était bien plus terrible. Le manque d'eau, les bombes, la maison perdue là-bas sur la ligne de démarcation, les amis blessés ou morts...

Rappelez-vous. La « une » à cette époque - ou ce que j'en imagine - était occupée par les événements du Liban.

Je l'imagine... Mon mari prenait le son des images que les Français regardaient à la télé, comme on regarde aujourd'hui celles du Kosovo. Je vivais la vie d'une femme dans la guerre, avec un petit enfant.

Nous sommes rentrés en France en juillet. Vivants tous les trois et c'était le principal. Réfugiés dans notre pays, comme en exil, le coeur en morceaux, nous nous partageons entre famille, hôtels et amis. Dans le métro - vous vous souvenez ? - je regardais cette publicité vantant les mérites de Créteil : « Mon mari est formidable. Il a acheté un appartement à Créteil... ». Mon fils était en Bretagne et mon plus grand souci était de trouver un logement avant la rentrée des classes.

L'amitié, le hasard, la chance nous menèrent dans cette ville inconnue. Je revois ce dimanche plein de soleil, l'impatience de mon fils qui avait pu visiter l'école maternelle, en bas de la maison, son école.

Nous étions arrivés.

Anne BERRUET



*Extrait du recueil  
de Charles VILDRAC  
« Poèmes de l'Abbaye »  
Editions du Sablier  
Paris 1925*

Je rêve l'Abbaye, - oh, sans abbé ! -  
Je rêve l'Abbaye hospitalière  
A tous épris d'art plus ou moins crottés  
Et déshérités...

En telle Hellade très-fleurie,  
Bien loin, je rêve l'Abbaye  
Gaie et recueillie,  
Où vivre quelques-uns et quelques-unes,  
Où vivre libres, en thélémites passionnés.

Nous nous aimerions mieux que des frères ;  
Elles s'aimeraient mieux que des soeurs,  
Tout n'est-il pas possible en rêve...

Je rêve l'Abbaye...



*Un jour de fête  
à l'Abbaye*





Je commençais, moi aussi, à connaître assez bien l'île des Peupliers. Après trente mètres, le Chemin de la Passerelle devient la Passerelle de la Pie elle-même, et celle-ci, après avoir franchi un petit bras de la Marne, survole une partie de l'île des Peupliers située en contrebas et honorée du nom charmant d'Île des Ravageurs. Je dévalai un raidillon, j'atteignis l'Île des Ravageurs. Je m'enfonçai dans son désordre... Mon intention n'était pas seulement de m'y cacher, de semer mes poursuivants... Puisque j'étais, sinon traqué, du moins pourchassé sur terre, tenter d'atteindre mon objectif par eau. Mon objectif n'avait pas varié, c'était toujours le Pont du Chapitre, où j'avais décidé d'attendre Lydia. Il s'agissait de remonter la Marne le long de la rive, sur environ deux cents mètres, de contourner la pointe sud de l'île des Peupliers, de m'engager dans le bras du Chapitre, de le descendre et d'aborder à l'embarcadere du « Petit Lido » ou, pour plus de sûreté, un peu en amont... J'avais déjà remarqué que le propriétaire de ce navire pétrifié utilisait pour franchir la Marne une barque habituellement amarrée non loin de son domicile. J'avais l'intention de me servir de cette barque... Promenade en barque au clair de lune. En dépit des circonstances, je ne pouvais m'empêcher d'en goûter la surprenante poésie... Le Bras du Chapitre était un merveilleux fleuve de silence, ce paysage déchu redevenait le bord de Marne de Maupassant, les chants des canotiers et des grisettes venaient à peine de s'éteindre. C'était mon aventure à moi, qui soudain me paraissait prodigieusement lointaine... Je voyais le pont où j'avais décidé d'attendre Lydia... peut-être était-il encore temps.

*Ces extraits proviennent du roman « L'ange de la rivière morte » de Robert NORREY, Editions nouvelles Paris 1946.*



*Bistrot  
L'île des peupliers*



Cette rubrique, nous allons la construire ensemble. Avec vos témoignages, vos souvenirs et nos recherches, nous souhaitons évoquer des thèmes particuliers à Créteil (les cinémas d'hier et d'aujourd'hui, l'histoire des pavillons castor, les anciens commerces, les fermes, les laiteries, les loisirs, les transports, etc...). mais aussi les noms des rues de Créteil, ou encore des événements particuliers, anciens ou récents. Toute la démarche de « Créteil se raconte » est là : mêler passé et présent, parce que nous sommes tous issus de cet « autrefois », parce que nous avons aussi envie de vivre le présent et d'inventer l'avenir. Parce que la vie, c'est le mouvement, l'évolution, la suite des générations, parce que rien n'est plus beau que de se rencontrer et construire ensemble, tous âges réunis. La parole est à vous.



*Un abreuvoir*



Adresse :

« CRÉTEIL SE RACONTE »

Bibliothèque Municipale  
22, rue de Mesly 94000 CRETEIL  
Téléphone : 01 42 07 52 52  
e-mail : créteil-se-raconte @ wanadoo.fr



Réalisation :  
**Bibliothèque Municipale  
et Direction de la Culture**  
Rédaction :  
**Christiane BELERT  
Ginette PINOCHET  
Elisabeth ROZELOT**  
Dactylographie :  
**Michèle MOSKAL**  
Mise en page et Impression :  
**Imprimerie Municipale**

Les illustrations sont extraites des ouvrages suivants :

«Créteil... mon village»

d'André DREUX

(*Société d'histoire et d'archéologie - Le vieux Saint-Maur, 1978*)

«La mémoire de Créteil, les années 1900»

de Raymond AUDEBRAND et Philippe DEVISME

(*éditions du Point Vétérinaire, Maisons-Alfort, 1987*).

---

Bulletin d'inscription à **LA NUIT DE L'ÉCRITURE**

à retourner à : la Bibliothèque municipale • 22 rue de Mesly • 94000  
Créteil • ☎ 01 42 07 52 52

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Tél : \_\_\_\_\_

m'inscrit pour la **NUIT DE L'ÉCRITURE** le 16 Octobre 1999

Fait à \_\_\_\_\_ le \_\_\_\_\_ Signature

## Agenda

### • 16 ET 17 OCTOBRE 1999 : LIRE EN FÊTE

#### • SAMEDI 16 :

**Lecture-spectacle** de l'atelier d'écriture des clubs du 3<sup>ème</sup> âge  
à 15 h salle Cocteau

**Apéritif littéraire** et **lancement du concours  
de récits autobiographiques**

à 19 h salle Cocteau

**Nuit de l'écriture** animée par Alain Bellet  
à partir de 20 h 30 et jusqu'à l'aube

#### • DIMANCHE 17 au matin :

**Exposition-ventes** de libraires de la Ville,  
salle Cocteau et sur le marché du centre ancien

**Spectacle de rue « Perrotin Lartiche ou la littérature en kit »**  
de Dominique Lemaire. Sur le marché du centre ancien.

*Renseignements au 01.42.07.52.52*

### • SAMEDI 23 OCTOBRE 1999

**Vernissage de l'exposition « l'écriture comme différence »**

Jean Leonard Stoskopf, *sculpteur* et Philippe Guesdon, *peintre*  
à partir de 18h30, galerie d'art

*Tél.: 01 49 56 13 10*

### • SAMEDI 27 NOVEMBRE 1999

**Récital de chansons françaises**

par Marc Robine et ses musiciens

à 15 h à la Discothèque municipale

